

Marie-Pier
Lafontaine

Chienne

*À ma sœur,
Nous deux contre le reste du monde.*

Parmi toutes
les lois du père,

il y en avait
une d'ordre
capital:

ne pas raconter.

Je dissimulais mes désirs dans des textes de fiction, enfant. Deux sœurs en fugue. Pourchassées par un monstre à deux têtes. Elles s'enfuyaient dans de sombres forêts. S'armaient de branches, de bâtons. Aujourd'hui, je ne cache plus mes désirs. Je voudrais que ce texte décime ma famille entière.

Si papa dit *jappe*. Je jappe. Si papa dit *rapporte*. Je rapporte. Si papa dit *lèche ta patte*. Je lèche ma patte. Si papa dit *sens les fesses de ta sœur*. Je sens les fesses de ma sœur. Si papa dit *roule sur le dos, sale chienne*. Je roule sur le dos et sale chienne, je deviens. Si papa dit *gruge le soulier*. Je gruge le soulier. Si papa dit *mange tes excréments*. Je mange mes excréments. Si papa dit *tourne en rond, sale conne*. Je tourne en rond et sale conne, je deviens. Si papa dit *grogne*. Je grogne et reçois un coup de pied *ça t'apprendra à grogner après moé, sale chienne*. Papa dit aussi *les animaux, faut les attacher avec une chaîne*. Si je refuse les rouli-roulades, les biscuits en forme d'os, les *donne la papatte*, il sort la laisse.

Le père adore jouer. Les jeux l'excitent. Les stratagèmes élaborés lui plaisent au plus haut point. Il en a mal aux testicules. Repousser les limites de l'interdit lui demande beaucoup d'ingéniosité. Comment agresser ses enfants sans les pénétrer.

Il brandit un collier. Tape sur sa cuisse. *Ici, ici*. Le père, il me dit souvent. Trop souvent. *Tant qu'à être une sale chienne, aussi bien l'être jusqu'au bout*. Une sale chienne marche à quatre pattes. Toute la journée. Rapporte la balle dans sa gueule. Lui lèche les pieds. Une sale chienne. Les genoux en sang. Mange sous la table dans un bol. Ses restants froids de la veille. Une sale chienne ne parle pas. Ne porte pas de vêtements. Encaisse les coups dans les côtes. Une sale chienne urine dans un coin. Sur du papier journal. Une sale chienne pose sa tête entre les cuisses de son maître et se laisse flatter.

M'obliger à jouer à la chienne est le meilleur moyen qu'il a trouvé pour que je traîne nue à ses pieds.

La mère participe à l'inceste. Avachie devant l'immense télévision du salon. Elle demande à ma sœur. Elle exige, plutôt. Personne ne demande dans cette maison. Il est impossible de refuser quoi que ce soit. La mère, hargneuse : *va dans ma chambre. Dans l'garde-robe, tu trouveras mes vestes. Ramène-moé-s'en une. On gèle dans c'te baraque-là.* Ma sœur monte l'escalier. Entend en sourdine le ventilateur de la salle de bain. Le bruit de l'eau qui coule. Elle ouvre la porte de la chambre sans frapper, puisqu'elle croit le père sous la douche. Elle marche jusqu'au fond de la pièce. Tire sur la porte coulissante. Les vestes sont pendues à des cintres. De chaque côté du porc. Nu. Il se branle l'excroissance dans le placard. Sa queue humide crache. À l'exact moment où sa fille fillette fige de stupeur. Il grogne. Gémit. Se tord.

Nous étions, ma sœur et moi, les victimes parfaites pour mon père. Nous avions toutes deux un vagin.

La laisse est en cuir marron. Abîmée par mes traces de dents. Il la range dans le même tiroir que ses ceintures et ses films pornographiques. Il trouve plus pratique d'entreposer tous ses fantasmes au même endroit. Le père se masturbe en pensant aux veines éclatées dans mes yeux. Il éjacule à la simple pensée de marques rouges autour de ma gorge. À quoi d'autre servent les artères carotides sinon à être compressées jusqu'à l'asphyxie. Jusqu'à ce que les lumières s'éteignent. Mes évanouissements engorgent son sexe. Il tire sur la laisse. Il m'étrangle. Il me traîne sur le sol. Tous les jours, le père palpète de foutre sous mes sanglots muets. J'étouffe, mais ne supplie pas. Il n'y a plus de salive sur ma langue.